

Résumé de la séance du 9 novembre 2021 : chap. 2 : le royaume et le jardin, 3.4. – 3.6.

Comlan (Maurice) SESSOU

Nous poursuivons avec l'anthropologie d'Erigène dont la thèse établit une nature générale et commune des êtres vivants. L'homme n'est qu'un microcosme dans cette nature et il est créé dans le genre universel des animaux. D'où une interdépendance entre la nature et l'homme.

3.4. A partir de ces prémices évoquant la nature incréé et créatrice (Dieu), la nature créée et créatrice (les causes premières) et la nature créée et non créatrice (le genre animal dont l'homme), Erigène va finir par déterminer une quatrième nature « qui ne crée pas ni est créée » (la nature dans la condition dernière et première de l'immanence absolue qui a atteint son accomplissement éternel). Ce qui va lui permettre de donner une interprétation du péché et du paradis terrestre. Il distingue le composé corporel en deux temps : d'abord un corps créé qui est spirituel et immortel (qui sera tel dans la résurrection) et ensuite le corps corruptible et mortel par suite du péché. Dans la logique divine qui est au-delà de la temporalité, c'est-à-dire l'éternité, le corps mortel et spirituel subsiste indissociablement et uni. Le composé humain unit dans une unique nature le corps et l'âme de sorte que l'image de Dieu en l'homme ne se perd pas avec même l'avènement du péché originel. La thèse d'Erigène est de contredire Augustin qui affirme que « l'homme vivait (vivebat) au paradis » en un sens verbal inchoatif exprimant « le début ou le désir de quelque chose qui ne s'est en aucune manière accompli ». Car en effet : « l'homme n'a jamais vraiment séjourné au paradis ». Le récit de la Genèse en fait est à comprendre comme se déroulant en dehors du paradis et après le péché. Du coup, le paradis n'est pas une image d'un lieu réel quelque part sur la terre mais une allégorie désignant la nature humaine faite à l'image de Dieu. Si donc l'homme n'est jamais entré dans le Jardin d'Eden, c'est dire alors que le péché a eu lieu en dehors de la nature humaine et donc que le péché originel ne la contamine pas non plus. C'est la thèse la plus extrême du pélagianisme.

3.5. Pour Erigène donc la nature humaine est créée à l'image de Dieu qui représente le paradis. Soit l'homme n'est toujours pas encore entré dans le paradis soit il en est toujours déjà sorti. Cette sortie du paradis évoque la réalité du péché qui précède tout acte peccamineux. Le passage biblique qui confirme cette thèse est Lc 10,30 : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et il tomba u milieu des voleurs ». Pour Erigène, c'est l'allégorie de la sortie de l'homme du paradis qui est l'image de Dieu, sa véritable nature. Le péché ne corrompt pas la nature humaine parce l'homme est un être toujours en sorti. Le mal ne se manifeste que dans la volonté de l'homme de quitter sa nature, lorsqu'il pervertit sa volonté. La cause du péché n'est donc pas dans sa nature, elle ne se localise pas « dans les mouvements naturels de la créature rationnelle ». Erigène pense donc que le mal n'est pas une substance mais « un défaut de puissance ». Spinoza va y puiser son intuition quand il affirme que le mal « n'existe pas dans la nature des choses ».

3.6. Avec Erigène, on peut identifier le paradis terrestre à la nature humaine, existant de tout temps, et même s'il ne se situe pas géographiquement sur la terre « il ne cessera jamais d'exister ». Mais l'homme séjournant en dehors du paradis (sa propre nature) cherchera toujours à y retourner comme toute chose retourne à sa cause. De même qu'il faut situer dans l'éternité la sortie du paradis, de même il faut comprendre le retour de l'homme au paradis comme s'il « a toujours déjà eu lieu ». Ainsi « la sortie et le retour sont co-présents ». Erigène va donc formuler cette thèse que reprendront les humanistes du XVI^e siècle : « Le paradis ne se distingue

pas de ce monde terrestre habitable... mais par une manière différente d'y séjourner et par un degré différent de béatitude ». Selon qu'on pervertit sa volonté en allant à Jéricho, on est hors du paradis et on s'éloigne de Jérusalem, ville de paix et donc des béatitudes. Le paradis est le temple de bonheur où tous les hommes entreront comme par un retour à la source. Et Dieu lui-même habite ce temple car « Dieu n'habite pas ailleurs que dans la nature humaine et dans la nature angélique », lieu de la contemplation de la vérité.

Deux modèles se présente alors en réfléchissant sur le sens du paradis terrestre et sur la réalité de la transgression originelle. Chez Augustin dont la doctrine traverse toute l'Eglise latine, « nature et péché sont indissolublement liés et la nature humaine est irrémédiablement scindée en une nature originaire désormais perdue, et une *natura lapsa*. » Ici, le paradis est un lieu historique où l'homme vivait placé par Dieu et d'où il a été chassé par suite du péché. Sa nature est irrémédiablement corrompue et il n'attend que le salut grâce à la médiation des sacrements pour recouvrer le paradis céleste à la fin des temps. Dans un second modèle que représente la pensée d'Erigène, le paradis est la nature humaine étrangère au péché. Il n'y a pas d'histoire du salut puisque le mal est un drame qui se joue en dehors de la nature humaine et donc que l'homme « est toujours déjà sauvé ». Terre et ciel sont un même lieu où l'homme est toujours appelé à vivre selon qu'il veuille habiter son vrai paradis jamais perdu.